



2010/2011

atelier

MELIK MELMOTS

Textes créés en atelier d'écriture
par les élèves de seconde 504 du
lycée Varoquaux.



Cet atelier-découverte avait pour objectif de travailler l'écriture d'une manière différente de celle qu'on enseigne en cours de français.

Tout le monde a appris à écrire, à construire des phrases qui aient du sens, qui soient justes d'un point de vue orthographique ou grammatical. Cet apprentissage, même s'il n'est pas parfait ni terminé, peut servir de matière première, mais peut aussi être malmené dans les exercices proposés.

Travailler sur l'écriture dans un atelier doit être envisagé comme s'essayer à une discipline artistique au même titre que la peinture, la musique, la danse, etc., comme toute forme d'expression. Notre ambition n'était pas de former des écrivains, ce qui suppose un long apprentissage, mais simplement découvrir comment on peut jouer avec les mots, créer des textes personnels, exprimer sa propre voix dans ce qu'elle a de singulier, travailler à plusieurs, etc. Comment apprivoiser des façons de faire avec cette matière qu'est l'écriture sans craindre de mal faire, avec simplement le plaisir de faire. Nous avons ainsi expérimenté diverses formes d'expression grâce à des exercices que nous avons souhaité ludiques.

Pour cela, il a été nécessaire de se débarrasser de certains réflexes, comme celui de vouloir bien faire, et surtout de porter un jugement négatif sur ce qu'on a fait, sur ce que le voisin a fait. Nous avons veillé à ce que chacun puisse écouter l'autre avec respect grâce à un dispositif à la fois souple et cadré.

Ce qui est essentiel, dans un travail comme celui-ci, c'est de trouver du plaisir à écrire et à partager. Et il nous a semblé que cela a été le cas. Certains des textes de ce recueil, choisis par les élèves, ont été lus et mis en scène et en musique lors de deux représentations de fin d'année. Ce spectacle a été apprécié par le public et à juste titre, selon nous.

Nous tenons à remercier ces jeunes pour l'implication dont ils ont témoignée au-delà de nos espérances. Et nous espérons leur avoir transmis un peu de notre enthousiasme pour l'écriture. Cela a été un réel plaisir de partager ces moments avec eux.

Sylvie Petitjean, Patricia Giudicelli

SOMMAIRE

La fin du poème	1
QUAND LES MOTS SE SOUVIENNENT :	
Je me souviens	9
Tu te souviens	17
QUAND LES MOTS DISENT LES ÉMOTIONS :	
Haïkus	25
Logo-rallies.....	31
QUAND LES MOTS JOUENT :	
Mots valises.....	37
QUAND LES REGARDS S'ÉCRIVENT :	
La Joconde.....	43
QUAND LES MOTS SONT ÉNIGMATIQUES :	
L'objet mystérieux.....	49

La fin du poème



C'est la fin du poème
Épaisseur et transparence, lumière et misère : les jeux sont faits.
On avait commencé par la rime pour enfants.
On avait cherché des ondes de chocs dans d'autres rythmes.
On avait gardé le silence, ensuite murmuré.
On cherchait à se rapprocher du bruit que fait le cœur quand
On s'endort ou du battement des portes quand le vent souffle.
On croyait dire et on voulait se taire.
Ou faire semblant de rire.
On voulait surtout sortir de son corps, se répandre partout,
Grandir comme une ombre sur la montagne, sans se perdre,
Sans rien perdre.

Jean Tardieu

Que j'écris ;
Comme j'aimerais, le temps que je voudrais,
Comme ma petite sœur qui ribambelle du matin au soir,
De musique et de Tempo
"Qu'il me plaisait comme il était"
Il s'emballe,
Tel un arbre dont les feuilles s'émoussent d'une brise,
Penser, Aimer, Regarder seulement,
Jaune ou bleu, ce n'est pas l'humour noir,
Sur Terre comme sur Mer,
Une ombre éternelle aime,
Du jeu que nous faisons ensemble. (Arthur Gandiolle)

Un des plus grands poètes français
Il a perdu au poker
Et on a terminé par la rime pour adulte
Mais hélas introuvable
Puis pour finir hurler
Il bat profondément
Sur la côte bretonne
Ou alors pleurer sans faire semblant
Sur le sol comme une carcasse
Et atteindre le sommet au zénith
Pour le plaisir du pari. (Valentin Girardet)

Il était long.
C'est perdu pour l'instant.
Celle-ci avait été réussie
Mais en vain
Car l'envie de parler était trop forte.
Nous sommes endormis
Mais surtout l'incompréhension dominait.
Aux éclats après une bonne blague
Et apprécier ce voyage. (Léa Cordone)

L'histoire est terminée
Je trouve que c'est une belle histoire
Mais les trouvant tellement doués, je décidais de passer au niveau supérieur
Différentes idées leur étaient venues.
Cet échange fut bref mais très intéressant
Il est tout excité
Se taire et rester discret
Mais sans rien gagner non plus. (Nicolas Lor)

Que j'ai écrit hier soir dans mon lit avant de m'endormir
Car si je suis ici ce n'est pas pour rien
Car les enfants sont plus attachés aux rimes drôles
Car un rythme ne suffit pas
Car dans le silence on travaille mieux que dans le bruit
Quelqu'un respire fort
Car le vent fait un bruit agréable
Car ce qu'on aurait pu dire était méchant
Ou faire semblant de pleurer
Car on avait une nouvelle à annoncer
Car sinon on ne saurait plus où aller
Mais sans rien gagner non plus (Benjamin Crenсот)

Mais le début d'autre chose
Et l'homme est malheureux
Et terminer par la rime pour adulte
Puis chercher des rythmes pour les ondes de choc
Puis crier
Il est amoureux
Et de la fenêtre qui s'ouvre
Mais c'était fait
Pour être heureux
Et enfin goûter à la liberté
Ni se trouver
De la vie (Justine Basselin)

Il était très émouvant et intrigant
Qui gagnera ?
Ils s'étaient alors tous assis
Après quelques heures
Chacun le mot qui nous venait à l'esprit
Il bat très vite
Très fort à travers les branches
C'était étrange
Et cacher tout désespoir
En petits bouts de feuilles
En découvrant des paysages exceptionnels
Mais sans rien gagner non plus. (Romane Valentin)

Que je t'ai écrit avec une inégalité, ensuite qui permettait à un homme assis à côté de moi, légèrement sur son visage, on pensait ou rigolait pour de bon, se répandre dans son intérieur est comme marcher dans l'obscurité sans lumière. (Simon Kuckemeier)

Pourquoi cela ? On avait fini par la rime pour adulte mais on ne n'en a pas trouvé de peur que quelqu'un nous entende. Il bat tard dans la nuit, totalement absurde ou ne pas le faire comme du sang qui coule dans la forêt ou sans rien gagner. (Rémi Husson)

Et déjà Baudelaire reprend ça plus pour en commencer un nouveau, le poker peut continuer et terminer par celle des parents, à défaut de trouver un micro-onde pour de nouveau hurler on est amoureux n'imaginons pas lorsqu'une tempête se déclare, on se retrouve dans le coma le plus profond nous avons donc tout dévoilé ne laissant plus de mystère cela cache souvent un malaise à la manière d'un tsunami, en dévastant tout sur son passage mieux vaut garder la main de son compagnon, sans rien gagner. (Mathieu Quirin)

Et il reste sur sa faim. Le sort en est jeté, on continua par des écrits philosophiques ; on resta cette fois-ci très classique. Un brouhaha se fit entendre. Il découvre ces horreurs, bat la mesure, mais le besoin de dénonciation était plus fort. Alors que le cœur n'y est pas, parce qu'on en avait marre de lutter dans les méandres humains. Surtout pas la liberté qui nous est si chère ! (Johanna Marciniak)

L'auteur a posé sa plume et l'a contemplée.
Son âme était perdue.
Après de nombreuses années nous voici à la rime pour adulte.
Pour égayer la mélodie.
Puis peu à peu la salle fut prise d'un grand brouhaha.
Il s'affola.
Un homme parla et tous se turent.
Lorsque seule la tristesse nous gagne.
Mais, pauvres petites idées que nous sommes, nous étions paralysées par la peur de l'inconnu.
Pour passer le cap de l'adolescence.
Je l'ai conquise. (Clara Fagot-Revurat)

Tout le monde est mort
La phrase ne veut rien dire
Avant qu'il y ait la sonnerie
Dans la forêt de Brocéliande
Pour ne rien dire
Fait un effort physique
Dans mon assiette de pommes de terre
Au lieu de raconter des bêtises
Pour ne plus penser à l'école
Dans la pièce
Dans l'immensité du paysage
De son regard (Florian Lamarre)

J'ai trouvé cela inintéressant
Puis terminé par les chansons pour adultes
On avait essayé de jouer cela à la batterie, sans succès
Quand on court
Donc on s'est tus
Oublier les problèmes
Mourir comme le blé de la campagne
Donc tout gagner (Quentin Louis)

Et je ne sais pas comment mes pensées les plus profondes ont pu se coucher sur le papier
Notre esprit vagabonder dans nos souvenirs joyeux de petite fille
Testant, écoutant les notes de musique
Plein d'excitations, abasourdis
Un son discordant, dissonant, attira notre attention
Ou des cris du vent dans les branches
On voulait croire mais on imaginait
Quand les larmes étaient refoulées et coulaient directement vers le cœur derrière le masque du
visage
Et écouter, apprendre les bruits que fait la vie du monde extérieur
Je marchais dans les bois en songeant au Petit Poucet. (Hélène Genay)

Qui nous fait comprendre le début
Tristesse
Puis les poètes sont venus
Que nous ne connaissons pas
"Musique ?"
Il est amoureux
Nous fait frissonner
Pour nous exprimer
Plutôt partir
Conquérir le monde
Et en restant soi-même
La vie serait trop belle. (Jean Husson)

Mais le début d'un autre
Les dés sont jetés
Et fini pour la rime pour adulte
Mais nous n'avons pas trouvé
Puis crier
Tout un coup il s'arrêta.
Ou quand il est violent
Mais ceci était trop dur
Au lieu de pleurer
Mais ceci fut trop compliqué
Dans la vallée
Et sans rien gagner. (Laetitia Meresse)

L'élève se rassoit et attend
On ne peut plus rien changer maintenant
Mais, comme ça nous ennuyait, on est passés à autre chose
D'autres sons, d'autres bruits, mais rien n'était suffisant
On entendait presque rien
Il s'emballe car il est amoureux
Souffle
De peur que les mots dévoilent les pensées
Et surtout, que personne ne s'aperçoive de sa tristesse
Être libre. Notre seule envie à cet instant
Ou s'allonger sur la plage, et tout oublier
Mais sans rien ajouter. (Anaïs Nouffert)

Et c'était pas vraiment génial. Ainsi va la vie, etc. Tous ça c'est pour les déprimés. On finit avec un paragraphe pour adultes. C'est chez Rammstein que c'est vraiment le mieux. Puis brailé comme Slayer. On se rendit compte que c'était du Pink Floyd. Moi je dirais bien LOL tellement c'est stupide. Et finalement on parlait. Ou se fendre franchement la tronche et moi, j'ai choisi. Mais une bouteille tomba et le fit pour nous. C'est une phrase de déprimé. C'est difficile, tu perds forcément quelque chose si tu mises. (Etienne Lagarde)

Et il pleura longuement. On a perdu. Et fini par des rimes plus mûres. Car celui-ci endormait les lecteurs. Quelques plaisanteries pas très drôles. Quand on le découpe au couteau. Et qu'il y a des courants d'air. Parce que la conversation n'était pas très animée. Car ses blagues n'étaient pas drôles du tout ; cependant, on n'osait pas lui dire. Comme un torrent. Car il fallait être rentré pour le dîner. On avait misé gros. (Louis Pillot)

Il n'y a plus rien à dire
Et maintenant on passe à des rimes plus complexes
Puis, parler de plus en plus fort
Il bat
Et se déchaîne
On n'osait pas parler
Plutôt que de pleurer
Se libérer
Sans s'égarer
En gardant tout sous contrôle. (Manon Barbier)

JE ME SOUVIENS



« Des petits morceaux de quotidien, des choses que, telle ou telle année, tous les gens d'un même âge ont vues, ont vécues, ont partagées, et qui ensuite ont disparu, ont été oubliées ; elles ne valaient pas la peine de faire partie de l'Histoire, ni de figurer dans les Mémoires des hommes d'État, des alpinistes et des monstres sacrés.

Il arrive cependant qu'elles reviennent, quelques années plus tard, intactes et minuscules, par hasard ou parce qu'on les a cherchées, un soir, entre amis (...) »

Georges Pérec

Je me souviens de mon premier lance-pierre fait en bois étant petit
Je me souviens du martien tubituba collé au plafond de la salle de classe de grande section
Je me souviens du crayon que j'avais propulsé à l'aide de ma règle au CP
Je me souviens de ma lère sarbacane à air comprimé en 6e
Je me souviens de mon 1er lance-gravier en 5e fabriqué avec un ballon de baudruche
Je me souviens de la double vitre pétée chez moi qui m'a tout fait arrêter

(Arthur Gandiolle)

Je me souviens de ma première gamelle à l'école.
Je me souviens de la naissance de ma sœur.
Je me souviens de ma première médaille.
Je me souviens de la tempête de 99.
Je me souviens de mon premier roman de plus de 500 pages.
Je me souviens de mon déménagement.
Je me souviens du temps du record du monde battu par Usain Bolt.
Je me souviens de mon premier baladeur.
Je me souviens de mon ancienne maison, ma chambre et Épinal.
Je me souviens de mon arrière grand-mère.
Je me souviens des championnats d'Europe d'athlétisme en salle de 2010.

(Hélène Genay)

Je me souviens de mon premier portable
Je me souviens de ma première game boy color
Je me souviens de la victoire de l'équipe de France de foot à la coupe du monde 1998
Je me souviens de mon chien
Je me souviens de la naissance de mon petit frère
Je me souviens de mes professeurs
Je me souviens de mes victoires
Je me souviens de mes premiers championnats de France en minimes
Je me souviens du concert de Scorpions
Je me souviens de mon rêve depuis toujours
Je me souviens de mes nombreux déménagements

(Florian Lamarre)

Je me souviens de ma rentrée au collège
Je me souviens de la mort de Michael Jackson.
Je me souviens des cris poussés contre ma famille.
Je me souviens des blagues faites à l'internat depuis la rentrée.
Je me souviens de notre première rencontre.
Je me souviens de ma première console.

(Nicolas Lor)

Je me souviens des soirées folkloriques passées en famille ou entre amis.
Je me souviens de la finale de la coupe du monde perdue contre l'Italie en 2006.
Je me souviens quand Sarkozy a dit "Casse toi pôv con !".
Je me souviens des batailles de boules de neige au collège.
Je me souviens quand je me suis fait percuter par la balançoire de mon voisin.
Je me souviens des bons délires avec la prof d'histoire l'an dernier.
Je me souviens d'avoir écrasé les doigts de mon frère dans une porte.

(Valentin Girardet)

Je me souviens de mon premier cartable.
Je me souviens des étés ensoleillés à la Pépinière.
Je me souviens de la douceur de la neige.
Je me souviens des jeux dans les feuilles jaunies.
Je me souviens du rire.
Je me souviens des pleurs.
Je me souviens de la patinoire avec mes frères.
Je me souviens des voyages.
Je me souviens des cartes postales.
Je me souviens que je ne me souviens de rien.

(Léna Gouéron)

Je me souviens de ma rentrée au CP.
Je me souviens du Saint Nicolas qui venait me donner des bonbons lorsque j'étais à l'école maternelle.
Je me souviens de mon arrière grand-mère qui était assise dans son fauteuil chez elle.
Je me souviens de la première fois où je suis allé au cirque.
Je me souviens de mes nombreuses promenades autour des étangs avec ma grand-mère.
Je me souviens de la coupe d'Europe de football qu'a gagnée la France en 2000.
Je me souviens de mon premier match de foot.
Je me souviens de la première fois où je suis allé à Paris.
Je me souviens de la première fois où j'ai pris l'avion.
Je me souviens de mon dixième anniversaire.
Je me souviens de l'odeur des épices aux souks d'Agadir.
Je me souviens de ma rentrée en sixième.
Je me souviens de la première fois où j'ai vu mon nouveau petit cousin.

(Pierre Saugère)

Je me souviens de la naissance de ma sœur.
Je me souviens de ma rentrée en sixième.
Je me souviens de mon dernier Noël.
Je me souviens de mon épreuve de brevet.
Je me souviens de la mort de la tante de mon père.
Je me souviens du baptême de ma sœur.
Je me souviens de la première fois où j'ai pris le bus.
Je me souviens de mes professeurs de l'année dernière.
Je me souviens de mes vacances dans les Alpes.
Je me souviens de l'anniversaire de mes treize ans.
Je me souviens de la saint Nicolas de l'année dernière.
Je me souviens de ma confirmation.
Je me souviens du mariage de mon oncle.
Je me souviens des quarante ans de mes parents.
Je me souviens de la première fois où j'ai rencontré mon meilleur ami.
Je me souviens des années d'école primaire.
Je me souviens de l'anniversaire de mon cousin.
Je me souviens de la première année où je faisais du ping-pong.

(Benjamin Crenсот)

Je me souviens de ma rentrée au collège.
Je me souviens de Noël 2005.
Je me souviens de la naissance de mon petit frère.
Je me souviens du jour où, j'ai failli être aveugle de l'œil droit.
Je me souviens de la victoire de Nancy en coupe de la ligue.
Je me souviens de la date de création de mon compte "steam".
Je me souviens quand mon frère est parti aux States.
Je me souviens de mon accident de voiture.
Je me souviens de ma première guitare.
Je me souviens de mon "rêve américain".
Je me souviens des lieux d'habitations de mes acteurs de cinéma préférés.

(Adrien Gerzagnet)

Je me souviens de la mort de mon lapin
Je me souviens de la perte de ma première dent lorsque je la mettais sous l'oreiller pour que la petite souris mette une petite pièce
Je me souviens de la naissance de mes frères et sœurs
Je me souviens avoir serré la main de Zidane
Je me souviens la perte de ma grand-mère
Je me souviens de ma première médaille

(Léo Klein)

Je me souviens de la mort de Michael Jackson
Je me souviens de l'achat de ma première guitare
Je me souviens de mon premier voyage aux USA, comme du second
Je me souviens de l'achat de ma première console mégadrive comme de celui de ma Xbox
Je me souviens des noëls passés dans de la chaleur de la cheminée, dans la lumière des flocons brillants à l'extérieur, comme de l'ouverture des cadeaux sous le sapin
Je me souviens de mon entrée au C.P.
Je me souviens de mon premier ordinateur
Je me souviens de ma première partie de counter strike
Je me souviens avoir halluciné devant le prix de la gtx260 si puissante à l'époque comparé à ma 7600GS plus médiocre
Je me souviens avoir commencé cet exercice qui me donne si envie de faire de la musique

(Quentin Louis)

Je me souviens de ma rentrée en 6ème.
Je me souviens de l'époque tektonik.
Je me souviens de l'écroulement des deux tours.
Je me souviens du centre aéré.
Je me souviens des chaussons que l'on devait porter en maternelle.
Je me souviens des mélanges de chewing-gum fraise-citron que l'on faisait en primaire.
Je me souviens de Lorie.
Je me souviens des Bratz.

(Romane Valentin)

Je me souviens de la première fois où il m'a adressé la parole.
Je me souviens de mon premier voyage au Maroc.
Je me souviens de l'odeur de son parfum.
Je me souviens de mon ancienne balançoire.
Je me souviens de mes vacances en Espagne dans un parc aquatique.
Je me souviens des gamelles que l'on faisait après les cours en CM2.
Je me souviens des batailles de boules de neiges en 3^e.
Je me souviens de la première fois où l'on s'est parlé.
Je me souviens du somptueux mariage de mon oncle.
Je me souviens des nuits blanches passées avec ma sœur à jouer à Mario.
Je me souviens de cette journée passée à Disneyland.

(Anaïs Raiss)

Je me souviens de la première écoute de Liebe Ist Für Alle Da
Je me souviens de ma première batterie.
Je me souviens de tous ces CD écoutés en boucle.
Je me souviens de ce début d'année.
Je me souviens de Fred.
Je me souviens du Noël où j'ai eu mon iPod.
Je me souviens du temps où ils ne fumaient pas.
Je me souviens de l'ancienne cuisine.
Je me souviens de mon frère qui était au lycée.
Je me souviens que j'ai une sœur...
Je me souviens qu'après cette heure, je quitte.
Je me souviens de la découverte des signatures Steve Gadd et des A Custom.
Je me souviens de clip de 5 Minutes Alone.
Je me souviens de ces bonnes poilades avec le groupe.

(Etienne Lagarde)

Je me souviens des parties de foot dans la cour de récréation.
Je me souviens des cassettes de Pokémon regardées en boucle.
Je me souviens de la naissance de ma sœur.
Je me souviens de ma Game Boy.
Je me souviens de la grève honteuse de l'Équipe de France de football.
Je me souviens du vieil ordinateur.
Je me souviens de mon premier téléphone.
Je me souviens de cette phrase prononcée lors du triplé historique des Experts : "1,2,3, champions Olympiques, champions du Monde, champions d'Europe : ils sont géniaux, l'Équipe de France !"
Je me souviens de mon grand-père.

(Louis Pillot)

Je me souviens de la mode des T-shirt rose
Je me souviens des élections de 2002
Je me souviens de mon premier tour de Air max
Je me souviens de mon premier cours de batterie
Je me souviens de ma meilleure compétition
Je me souviens de mon séjour en Allemagne
Je me souviens de vacances en Normandie
Je me souviens des colos
Je me souviens de ma rentrée au CP

(Rémi Husson)

Je me souviens des midis passés au baby-foot
Je me souviens des blocus pour la réforme des retraites
Je me souviens de mon premier vol en avion
Je me souviens de mon premier chat
Je me souviens de la guerre en Irak
Je me souviens de l'élection de Barack Obama
Je me souviens de mon premier téléphone
Je me souviens de la naissance d'une grande amitié
Je me souviens du nouvel an
Je me souviens du record de Usain Bolt
Je me souviens de mon premier cadeau d'anniversaire
Je me souviens de mon premier tour de manège à la foire.

(Adrien Defferrard)

Je me souviens de mon premier téléphone
Je me souviens de la victoire de Nancy à la coupe de la ligue
Je me souviens de mon déménagement à Dombasle
Je me souviens de ma première sortie à Nancy sans mes parents
Je me souviens de mon premier concert.

(Laetitia Payeur)



tu te souviens



Quand les souvenirs se déclinent
à la deuxième personne, et
prennent leur envol...

C'était un jour de vacances. Tu venais de te lever pour sortir de table, tu étais encore petit. Tu avais beaucoup aimé le repas de ce midi et tu étais d'une bonne humeur remarquable. Ta mère te rappelle et veut que tu cherches ton frère, il allait partir à un anniversaire. Tu pars en direction de la grange où celui-ci faisait un baby-foot avec ton père. Il ne réagit pas, donc il ne te reste rien d'autre à faire, que de te faire remarquer. Tu montes sur une échelle, et tu cries. Mais tu perds l'équilibre et tu tombes en arrière. Quelle misère, te voilà à terre ! Tu étais tombé sur ton bras qui s'est cassé. La journée était loin d'être finie, quel malheur les lundis !!! (Simon Kruckemeier)

Tu te souviens de ta Game Boy ? Après ta Nintendo 64, tu avais voulu passer à la modernité, et ton vœu avait été exaucé : un bijou de technologie pour l'époque... jaune et bleu, avec un Pikachu sur le côté, marchant avec 2 piles seulement. Tout ça rien qu'à toi. À toi donc les parties de Tetris, de Pinball, mais surtout de Pokémon, où tu entraîrais inlassablement tes pauvres bêtes, pour enfin battre ton voisin, qui lui, n'avait qu'une Game Boy "ancienne génération". Malheureusement, ton cadeau "révolutionnaire" croupit dans un coin, sous une montagne de poussière, sûrement dans l'attente de jours meilleurs en ta compagnie. (Louis Pillot)

Tu étais dans l'école maternelle de Brin sur Seille, dans la classe de grande section. Ton faux ami ou même ton ennemi Tristan, celui qui se la-pétait-en-n'étant-rien se vantait encore une fois d'avoir volé un bonhomme collant tubi-tubien provenant de chez tubi-tuba évidemment. Tu revois Tristan dire : "Vous allez voir il colle !" et le lancer de sa force PHÉNOMÉNALE au plafond. Tu le vois encore étant collé. Mais rappelle-toi qu'une fois le lancer fini, tout le monde était parti en laissant Tristan qui pleurait devant le martien. Ce dernier devait absolument rentrer chez lui... (Arthur Gandiolle)

Tu te souviens des blagues que tu as faites depuis la rentrée. Au début, tu n'osais pas trop en faire car tu ne voulais pas donner une mauvaise image de toi, mais au fur et à mesure que le temps passe, tu as changé d'avis et te voilà en train de rigoler car quelqu'un ne trouve plus ses draps. Tu penses qu'il est normal d'embêter quelqu'un car tu sais que tu y auras droit un jour ou l'autre. Et puis cela te permet de te rapprocher des autres garçons avec qui tu vis la semaine. Et tu es maintenant en train de réfléchir à ta prochaine victime, tranquille dans ton lit, mais pas à l'abri d'un assaut contre toi. (Nicolas Lor)

Tu te souviens de ce rêve depuis toujours. Tu l'as eu de toutes les tailles, mais jamais en réalité. C'est ton père qui te l'a imprégné. Avancer, reculer, pouvoir se déplacer, s'en servir au quotidien comme moyen de locomotion. Grâce à lui, ne plus prendre les transports en commun. Tu veux ça pour aller à l'entraînement, te déplacer, voir ta maman. C'est déjà plus rapide que le vélo, mais le budget est bien plus gros ! C'est pour cette raison que tu économises, pour te faire ta plus grosse surprise. Tu sais néanmoins qu'il faut être vigilant car il y a quand même des dangers. Une moto, un Vespa, c'est ce que tu veux ça ! (Florian Lamarre)

Tu te souviens quand tu arrivais au collège avec l'appréhension de recevoir une boule de neige dès ta sortie du bus et d'être trempé pour le reste de la journée. À la récréation, tu étais pressé de sortir pour retrouver tes amis et ainsi faire une dizaine de boules afin de les lancer sur les gens qui se trouvaient sous le préau. Tu espérais toucher une cible pour rigoler un bon coup, surtout les filles d'ailleurs. Elles te regardaient en souriant laissant entendre qu'elles se vengeraient. Rappelle-toi quand quelqu'un t'a mis de la neige dans le cou, elle descendait lentement dans ton dos et toi tu te raidissais à cause de l'effet glacé. Tu aimais aussi voir les autres balancer des boules dans le couloir pour l'ambiance. Tu avais les mains gelées car tes gants puisaient malheureusement. (Valentin Girardet)

Tu avais à peine 8 ans. C'était un jour d'automne et tu attendais patiemment dans la voiture l'heure de ton premier cours de batterie. Comme à chaque fois, tu étais stressé et cela ne t'a jamais passé... Mais quand l'heure fut arrivée, le stress est retombé et le cours a commencé. Tu savais à peine tenir des baguettes, et encore moins les utiliser. Tu as donc appris avec ce professeur, que tu as toujours. Mais la demi-heure achevée, tu es parti pour enfin revenir la semaine suivante. Et cela pendant sept ans. (Rémi Husson)

Toi qui n'es jamais allée plus loin que le petit parc de ta ville, tu vas pour la première fois prendre l'avion et partir à la rencontre d'un pays et d'une famille inconnus. Tu prépares tes valises avec ta mère, tu lui demandes d'y mettre toutes tes robes préférées, tes milliers de jouets ainsi que toutes les choses inutiles. Tu sautes partout sur le lit, ce qui agace drôlement ta mère, et poses des milliards de questions à ton père à propos de son pays. Puis enfin le jour du départ arrive, tu as si hâte de prendre l'avion et de t'envoler vers le soleil. Une fois arrivée à l'aéroport, tu appréhendes ton arrivée, tu as peur de toutes ces personnes qui ne te sont pas encore familières. Mais à la fin de ton séjour pendant lequel tu auras été considérée comme une princesse, pendant lequel tu auras découvert de nouvelles saveurs, de nouvelles odeurs, de nouveaux plats, durant lequel tu auras fait ta première balade à chameau sur le sable tu n'auras qu'une envie c'est d'y retourner le plus vite possible. (Anaïs Raiss)

Quand tu l'as ouvert, tu savais qu'il allait être génial. Et en plus, tu l'avais en version 2 cd. Direct sur l'iPod, iPod branché aux écouteurs, écouteurs dans les oreilles, tu dévores Rammlied. L'entrée chaude de la voix de Till, les instruments, le refrain, les couplets, tout. Tu aimes tout dans cette chanson. Tu ne voudrais écouter que celle-là jusqu'à la fin de ta vie, mais tu as oublié de la remettre et ça passe au morceau suivant. Tu laisses couler le filet de bave qui tombe de ta bouche, tu n'y crois pas. 2, 3, 4, 5 et finalement les 11 morceaux sont passés. Tu sais maintenant que Rammstein est ton groupe préféré. Tu sais que plus jamais tu ne pourras t'en détacher, tu sais que tu aurais voulu l'appeler comme ce drummer. Tu voudrais les voir en concert, les rencontrer, te marrer avec eux mais tu sais que ce n'est pas possible. Alors iPod branché au Kaoss Pad, Kaoss Pad branché à l'enceinte et enceinte branchée au casque, tu frappes si fort. Tu veux faire ce qu'ils font, tu bats et tu aimes ça, jouer du Rammstein. Mais ta mère débarque dans ta chambre : il est trop tard, tu dois l'arrêter. (Etienne Lagarde)



Tu te souviens de la mode des cheveux lisses, l'an passé ? Toutes ces filles qui chaque jour se levaient, prenaient un fer et aplatissaient leur masse volumineuse.

Tu les regardais, te foutant de leur figure quand il pleuvait et qu'elles étaient là à se cacher sous leur parapluie, à geindre dès qu'une goutte, une seule, atteignait leurs baguettes blondes ou brunes.

Tu les écoutais te dire : « C'est naturel tes cheveux lisses ? Qu'est-ce que j'aimerais les avoir comme toi... ».

Pour changer tu les as frisés. Et maintenant, tu ris toujours. Mais c'est toi qui passes du temps à geindre le matin, à te battre contre cette masse qui ne veut pas t'obéir et qui regrettes le temps des cheveux lisses.

(Clara Fagot-Revurat)

Tu étais en Normandie, comme chaque été. Il était deux heures du matin et l'ambiance commençait à devenir calme. Tu étais fatigué, affalé sur un de ces vieux fauteuils qui étaient dans ta maison de vacances depuis des lustres. Dans cette maison la musique ne s'arrêtait jamais, mais à deux heures, finis les Muse, Nirvana ou la dernière découverte du jour. C'est là que ton cousin a inséré un disque de Yann Tiersen dans la chaîne. De la musique douce, avec du piano et parfois un orchestre, l'horreur. Mais lorsque la musique remplit tes oreilles, tu étais surpris car ça te plaisait. (Jean Husson)

Tu te souviens de tes vacances en Autriche. Certes, le départ vers cinq heures du matin te faisait râler mais une fois que tu étais installée à l'arrière du bus à rive avec tes amis, embêter les plus vieux ou faire des blagues aux dormeurs, tu étais heureuse d'y être.

Tu skiais où tu voulais, avec qui tu voulais, aux heures que tu voulais. Le matin, tu faisais la queue pour prendre les œufs qui te montaient aux pistes et une fois que tu étais dedans, tu stressais que tes skis tombent. Sur les pistes, tu prenais un malin plaisir à éclabousser de neige les autres en dérapant près d'eux. Le midi, tu sortais un œuf que tu avais piqué au petit dej' pour le repas mais qui, après plusieurs montées avec le télésiège, était écrabouillé dans ton sac à dos. Vive les œufs mollets, de même que les bananes, soit dit en passant.

Le soir, tu te précipitais, à peine rentrée, pour aller à la piscine mais une fois que tu y étais le courage flanchait. C'était la première fois où tu voyais une piscine extérieure ouverte en plein hiver. Elle était petite, l'accès était réservé aux courageux qui affrontaient le froid.

Ensuite, après le repas, vous vous retrouviez dans un coin pour faire des jeux. Du plus intellectuel, au moins : Scrabble, Jungle Speed, Poker...

Je me souviens, ces vacances, tu les adorais.
(Léa Cordone)

Tu te souviens de cette sensation que tu avais, de ces frissons qui te parcouraient le corps tout entier lorsque tu écoutais un bon vieux morceau de nightwish ? Te souviens-tu ? La guitare branchée, le son augmenté et la bonne grosse pédale de disto enclenchée qui te faisait tant rêver ? Ne cherche plus, car avec ta stratocoaster que t'as eue pour ton anniversaire et son son polyvalent, il ne te manque plus que le talent ! Monte les Watts, joue pas mal et que le métal s'étale dans ton futur ! (Quentin Louis)

Tu te souviens de ce dernier jour de collège, ce mercredi 30 juin 2010 ? Tu étais si soulagée d'avoir terminé ton épreuve d'histoire-géographie ! Mais tes amis et toi vous êtes retrouvés dans la cour, prêts à rendre les manuels scolaires, et la nostalgie a commencé à t'envahir. Vous étiez là, si proches les uns des autres, mais dans le fond, vous vous manquez déjà. Puis, tu as franchi la grille, pour la dernière fois en tant qu'élève, et vous vous êtes rassemblés, tous, devant le bâtiment. Personne ne voulait partir, mais tu savais bien que plus tu resterais, plus tu serais triste. Alors, tu as dit au revoir à tout le monde, chacun promettant que personne ne s'oublierait, mais tu savais bien que tu ne reverrais pas la moitié de ces gens à qui tu tenais énormément. Puis tu es partie, te retournant jusqu'à ne plus pouvoir les apercevoir. (Anaïs Nouffert)

Tu étais habillé d'un beau costume noir avec un nœud papillon. Tu étais embarrassé par le nombre de personnes à qui tu devais dire bonjour et à force tu en avais marre. Tu étais assis à une table avec tes parents et tu parlais de choses et d'autres. De temps en temps tu regardais si la fête se déroulait comme tu le voulais. En fin de soirée, tu avais chaud parce que tu avais beaucoup dansé et bu. Tu dansais un slow avec ta copine et tu lui faisais des bisous de temps en temps. Plus tard tu es allé voir ton filleul pour parler avec lui et tu lui as demandé si tout allait bien. Il t'a répondu que oui et après tu es retourné danser une autre danse avec ta copine. Une fois que tu as vu le dessert arriver tu t'y es dirigé avec un couteau à la main pour le couper. À quatre heures du matin, tu t'es éclipse de la soirée pour aller dormir. Une fois que tes amis t'ont trouvé tu t'es demandé ce qu'il se passait et tu as réalisé qu'ils voulaient continuer la fête. Tu t'es relevé et tu as ouvert une bouteille de vin pour boire un coup avec eux. Après tu t'es recouché pour te reposer et le lendemain tu es retourné à la salle pour poursuivre la fête. (Benjamin Crenso)

Souviens toi, était-ce mai, novembre, ici ou là, était-ce un lundi, tu ne te souviens que de la guerre et des attentats, tu aurais pu mourir ! Tu sais quand les bombes explosent et qu'il y a des milliers de morts. Tout cela aurait pu t'arriver. Les G-1 se font appeler guerriers du monde mais tu devrais plutôt les appeler assassins du monde. (Adrien Defferrard)

Tu es au bord du trottoir, dans une rue de Nancy et tu as drôlement froid. Tu attends depuis plus d'une demi-heure, quand tes parents, derrière toi, t'annoncent que ça commence. Tout excité, tu aperçois les premiers chars de ce défilé de la Saint Nicolas. À vrai dire, tu quettes surtout ceux qui distribuent des friandises... Tu te sens bien, ici, au milieu de la musique. Tes poches se remplissent de bonbons et les chars passent, des guignols déguisés te donnent la main. Tu attends avec impatience le dernier char, celui du Saint Nicolas. Au bout d'un certain temps, tu l'aperçois. Tu ne sais pas si c'est le vrai ou si c'est encore un guignol déguisé, mais peu t'importe, tu lui fais signe de la main, tout heureux... (Lucas Perrin)

Tu n'étais qu'un enfant, âgé de 11 ans. Tu découvres un jeu vidéo, et tu en deviens accro ! Toutes les journées à te retrouver devant le PC... tuer, gagner, jouer... jouer, puis encore jouer à n'en jamais terminer tellement on est emporté. Dans ce monde parallèle, loin de toutes les querelles, tu t'isoles et rigoles tout seul. Et par la suite, rager, exploser, gueuler ! et ça pendant 2 ou 3 années. Il faut remarquer que tout ça, avec des cannettes et des gâteaux à côté !

Tu étais critiqué, jugé, à n'en plus pouvoir l'accepter. Alors tu as décroché et décidé de changer... et là, tu commençais à être apprécié, aimé..

Maintenant, quels que soient les gens, ils te regardent différemment ; en effet, c'est très important pour un adolescent. (Adrien Gerzagnet)

Tu te souviens cette soirée chez ton ami ? Non, alors je vais t'en faire un petit résumé très rapide. Tu étais chez ta copine connecté sur Facebook pour voir les ragots du moment, ton ami, Ruben, est venu te parler et t'a demandé ce que tu faisais ce soir et si tu étais disponible pour passer une soirée chez lui avec tes anciens camarades, et pour faire aussi un peu de nouvelles rencontres. Alors tu dis oui, et tu viens aussi avec ton amie, tout se passe bien lorsque cet homme, Étienne, te dit qu'il tient vraiment la boisson forte, alors toi tu lui lances un petit, mais vraiment un léger défi. Mais ce défi était vraiment très embarrassant pour lui. Il a fait balancer toute la soirée. Et après je pense que tu connais la suite de l'histoire, je ne peux vraiment pas t'en dire plus, sinon tu vas démasquer tous les invités. (Laetitia Payeur)

Tu étais content ce jour-là de courir, te sentir libre sur ce terrain. Tes parents te regardaient jouer. Au début tu avais un peu de mal à pousser la balle devant toi. Tu courais, avec tes coéquipiers, après le ballon. Tu te souviens ? C'était la première fois que tu allais sur un terrain de football. Le frottement de la balle à la surface de l'herbe était nouveau pour toi, inconnu. Il faisait chaud sur le terrain; les feuilles jaunies de l'automne s'accumulaient les unes après les autres sur les bords des terrains. Ce tapis végétal dégageait une odeur agréable dont tu te souviens encore. (Pierre Sangère)

Il est 14 h, tu les rejoins. Tu ne préviens personne, tu sais qu'ils seront là, ils le sont toujours. Tu les aperçois au loin, ils te voient aussi. Te font de grands gestes, et tu souris. Comme à leur habitude l'équipe s'entraîne au terrain, le reste de la bande est assis dans l'herbe sur la couverture jamais absente. Tu accélères le pas, et les prends un à un dans tes bras. Tu vas déranger l'équipe, elle en rit. Et toi aussi tu ris, tu ris, tu ris. Jusqu'à la fin de l'après-midi. (Léna Gouéron)

Tu rentrais de l'école. Deux autres enfants et ta nourrice avec toi. Tu étais toute excitée. Au moment du goûter, annonce à la télé. Tu entends ta nourrice vous appeler : "Regardez, les enfants, ce qui est arrivé". Ces images que le téléviseur affiche défilent toute la soirée. Mais sur le moment tu n'as pas réalisé la gravité. Ce onze septembre deux-mille un, les deux tours s'étaient écroulées. (Romane Valentin)

Tu te souviens de ce fameux 16 octobre ? Le jour où tu es parti dans le sud à Marseille, pour jouer la finale nationale de foot. Tu te souviens de ce temps radieux, de cette magnifique ville. Tu as joué contre des équipes des quatre coins de la France devant un énorme public. Mais est-ce que tu te souviens de cette heure ? Cette minute ? Oui, cet instant où tu as serré la main du plus grand joueur de foot de l'histoire, Zinedine Zidane, tu t'en souviens ? D'avoir pris des photos avec lui ? J'espère que ce souvenir sera gravé à jamais. (Léo Klein)

Tu étais allongée sur le fauteuil, les pieds dans le vide et les bras touchant le plateau de jeu. Tu ne te souviens pas du jeu, mais c'est certainement qu'il n'était pas important. L'important, c'est la suite. En bas, les invités, mangeant, buvant, brailant chacun leur tour des blagues, des commentaires, sans même écouter les autres. À côté de toi, ta sœur, qui joue avec toi. Dehors, le vent souffle, tu t'attends presque à entendre un loup-garou hurler. Et d'un coup, les lumières s'éteignent, le fauteuil tremble et ta sœur et toi poussez un cri.

Puis les lumières se rallument, le plateau de jeu est renversé et toi, les yeux grands ouverts et les fesses par terre. (Hélène Genay)



Tu es assise dans la banquette avec ta grand-mère. Tu regardes la finale de la coupe du monde de 2006. Tu es contente car ta grand-mère t'a laissé manger une glace. Tu regardes tranquillement le match lorsque tout à coup, il y a un but et alors là, ta grand-mère se met debout, saute partout et hurle « BUUT, BUUT, BUUT !!! ». Et là, tu dois lui expliquer que le but était contre nous... (Coline Grosset)



Haïkus



« Un haïku c'est simplement
ce qui arrive en tel lieu, à tel
moment. Il doit posséder un
sens limpide. »

Bashô

L'entraîneur lance le départ
Chahut et bousculade
Et des vestiaires baptisés [1]

Musique en bruit de fond
Ordinateur qui me chauffe les cuisses
Et ma série télé préférée [1]

Professeur absent
Une heure à ne rien faire
Détente avec ses amis [2]

Allumer counter
Commencer à jouer
Et gagner [2]

Blanche est neige
Tombe, flotte, virevolte
S'écraser puis fondre [3]

Dans la pièce, la pénombre se propage
Seule la musique effleure mes oreilles
Et me permet de m'évader [4]

Plongeon dans une piscine
Sentir l'eau glisser sur son corps
Et tout oublier [4]

Les yeux fermés
Pieds nus dans l'herbe
Rêver [5]

Des boules blanches tombent
Sur les bonnets multicolores
Plus qu'une seule couleur, le blanc [1]

Agenda et page blanche
Bonne journée qui s'annonce
Pas de devoir [2]

Petite pause guitare
À côté de la fenêtre
Par bonheur [2]

La nuit est tombée
Jaune le lampadaire est
Le silence dehors [3]

L'herbe à pieds nus
Douce, tendre comme laine de mouton
S'écoule chatouilleuse [3]

Noël, le vent, le froid
La cheminée allumée
Se réchauffer les mains [4]

Un espoir exaucé
Un rêve réalisé
Le bonheur est conquis [6]

Se sentir aimé
Sans l'être pour autant
Et désespérer [4]

Marcher dans le sable
Une fleur à la main
S'aimer dans la nuit [6]

Sourire à quelqu'un
Le cœur plein de bonheur
Espérer à en mourir [6]

Les entraînements
Tout donner
Bien transpirer [7]

Les entraînements
Se défoncer
Être heureux [7]

La bonne brioche
Fond sous la langue
C'est délicieux [7]

Le Vespa rouge
Fonce dans le vent
On s'fait plaisir [7]

Éteindre la lumière
Se glisser sous les draps
S'endormir [6]

Se souvenir
Puis réfléchir
À un monde meilleur [6]

Bronzer, se baigner
Le soleil chauffant la peau
Y prendre plaisir [6]

Sauter dans une flaque
Les cheveux dans le vent
Rire [6]

Me lever de bon matin
Siffloter en pensant
« La neige tombe » [8]

Rosée du matin
Partir de bonne heure
Pour les rejoindre [8]

Les feuilles tombent
Le retour du froid
Subitement un champignon [8]

Chant sous la cascade
Bruit d'écume en aval
Immensité bleue [8]

Marche vers l'horizon
L'esprit léger, sans contrainte
La montagne s'écarte de son chemin [8]

Pleine lune étincelante
Sur la butte désertique
Le vent remue l'herbe verte. [8]

Faire peur aux autres
Par un geste absurde
Sans émotions [8]

Sous le soleil brûlant
Allongé sur le sable chaud
Rempli de sérénité [8]

La tenir par les hanches
Le printemps arrive
Le bonheur m'envahit [8]

Le soir en rentrant
La musique dans les oreilles
Je pense à toi [9]

L'ordi allumé
Casque, souris, clavier branché
Paré pour la soirée [9]

Gagner son match
Bonheur de la victoire
Je soulève la coupe [9]

Hiver frigorifiant
La maison accueillante
Réchauffe [10]

Plus rien n'a d'importance
Il n'y a plus que toi
Avec moi [10]

Penser à toi
S'accrocher à ton image
T'aimer [10]

Jouer de la guitare
Allongé sur mon lit
La tête ailleurs [11]

Sentir l'été arriver avec l'odeur de l'herbe
Fraîchement coupée
Et le chant des oiseaux pour se réveiller [11]

Envahi par la musique
Replié sur soi-même
La tête ailleurs [11]

Déchiré par la jalousie
Ravagé par la tristesse
Anéanti [11]

Être heureux
Se sentir bien
En te voyant [11]

Allongé
Le corps immobile
Les pensées s'échappant [12]

Un visage
Un sourire d'amour
Un regard qui tue [12]

Réveil difficile
Défi de vitesse
Pas le temps de manger [12]

L'arbitre dit « Adjimé »
J'ai peur
De me faire écraser sur le tapis. [15]

Grandes plaques de verglas
Glissades et rigolades
Jusqu'à n'en plus finir [13]

Crissements des pas sur la neige
Chocs des pelles
Paf, je glisse sur le sol [14]

Passer du temps avec
Ma petite sœur adorée
Histoires et jeux de société [15]

Une note
Un sentiment différent
Un ressenti similaire [12]



[1] Léa Cordonne, Coline Grosset [2] Quentin Louis, Mathieu Quirin, Anaïs Nouffert [3] Simon Kruckemeier [4] Mathieu Quirin, Coline Grosset [5] Clara Fagot-Revurat [6] Clara Fagot-Revurat, Laetitia Meresse [7] Florian Lamarre, Johanna Marciniak [8] Lucas Perrin, Nicolas Lor, Valentin Girardet [9] Rémi Husson [10] Manon Barbier, Jean Husson [11] Jean Husson [12] Louis Pillot [13] Pierre Saugère, Coline Grosset [14] Pierre Saugère [15] Coline Grosset

LOCO- RALLYES



On écrit un texte (récit ou poème) dans lequel apparaissent obligatoirement, dans un ordre choisi à l'avance, une série de mots.

OULIPO

MUSIQUE, ESCALIER, AMITIÉ, TABLEAU, POIRE, BALANÇER

La musique qu'écrivit Beethoven, que compose Mozart crée en nous une sensation de puissance, de volage. Cette musique, certes différente de celle jouée par les Beatles, qui au fur et à mesure que l'intensité monte à la façon d'un homme franchissant un escalier ne nous empêche pas cependant de la partager avec un grand nombre d'amis. Ces moments d'amitié étant renforcés lorsque nous regardons, nous admirons un tableau où se trouvent les quatre musiciens traversant la route. Mais cette amitié est encore plus forte et agréable en dégustant une poire Williams en compagnie des êtres qu'on chérit tant, tout en prenant évidemment le temps de boire un verre. Oui cette musique accompagnée de ces différentes activités me balance de sentiment en sentiment, d'activité en activité, mais créant en moi un immense plaisir.
(Mathieu Quirin)

Quand la musique m'envahit, je rentre dans une bulle. Elle monte en volume, des instruments se rajoutent à ceux qui jouaient déjà. Cette évolution se fait comme un escalier, par petits paliers. Et comme en amitié, elle se construit petit à petit. Je contemple ma chambre : la poire verte peinte sur un vieux tableau me rappelle mon enfance, souvenir. La musique s'arrête, la bulle éclate.
(Jean Husson)

Il courait à en perdre haleine ; soudain il s'arrêta, renversé par la beauté du lieu. Il perçut la musique du vent et des arbres. Des notes pures tintaient, montant avec légèreté comme en escalier. Au creux de son oreille se nicha un son plus grave, qui chuchotait avec amitié. D'où venait toute cette chanson ? À cela s'ajoutait le tableau merveilleux de la rivière, la colline, les peupliers. Une pierre taillée en poire était à ses pieds, transparente comme du verre. Il fit un mouvement pour la ramasser, puis se ravisa. Il ne put admirer longtemps ce paysage tout droit sorti d'un conte de fées car le temps pressait. À regret, balançant la tête au rythme de la mélodie qui continuait imperturbablement, il reprit sa course effrénée vers les soucis de l'existence.
(Johanna Marciniak)

La musique est un élément important dans ma vie. Je l'écoute partout, dans la rue, chez moi, dans l'escalier et dans mon lit. Je lie avec elle une sorte d'amitié. La musique en l'écoutant me fait imaginer des paysages, des tableaux, des lieux. Avec elle, je m'en mets plein la poire en me dirigeant vers l'école. Elle me met dans différents états : dans la joie, la tristesse et parfois me procure comme une envie de tout balancer en l'air !
(Florian Lamarre)

La musique lui faisait tourner la tête. Elle regarda les sons défiler au plafond, comme s'ils étaient réels. Les petites notes descendaient en escalier, chacune d'une couleur différente. La chanson parlait d'amitié. Elle chantait, mais le cœur n'y était pas. Tiens, cette petite note jaune avait l'air d'une poire, celle d'à côté d'une cerise avec une feuille d'un vert très foncé. Soudain, exaspérée par toute cette bonne humeur colorée, elle balança son coussin sur le poste radio qui tomba contre le tableau noir, blanc et rouge qu'on lui avait offert et s'éteignit. (Clara Fagot-Revurat)

J'aimais écouter la douce symphonie de la musique qui calmait la colère et annihilait les effets qu'à la pluie sur mon moral. Je montais les escaliers pour courir m'allonger sur mon lit et allumer mon baladeur, ce merveilleux objet qui m'avait été offert par une ancienne amie partie loin. Je ne la voyais plus, mais je conservais son baladeur et les tableaux qu'elle m'avait peints, pour que si un jour elle revient elle sache que je ne l'ai pas oubliée. L'un d'eux représentait une poire infestée de vers, seule, sur une nappe rouge à carreaux verts. Il était fait avec une technique bien à elle, et je l'imaginais très bien balancer le pinceau en des mouvements fluides du poignet en rythme avec... une musique. Eh oui ! Encore la musique ! Je l'aimais ce tableau, qui me rappelait cette amie et la musique... (Hélène Genay)

J'aime la musique. D'aussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours été passionné par ces sons qui pénètrent dans mes oreilles. Cela me rendait joyeux et quand j'en entendais à l'étage, je courais dans les escaliers pour me rapprocher de ces sons. J'ai toujours cru qu'il y avait une certaine amitié entre moi et la musique, une sorte de tableau ou deux catégories, si différentes pourtant, se rejoignent, comme deux fruits, une poire et une pomme, avec un goût si différent et pourtant verts tous les deux. Je m'assieds sur ma chaise avec la musique balancée dans mes oreilles. (Quentin Louis)

Ce matin, avant de partir de chez moi pour prendre le bus, j'ai écouté quelques morceaux de musique. Les minutes passaient, et je dus descendre les escaliers, sortir, pour me retrouver nez à nez avec ce froid glacial et cette pluie battante. Sur le chemin que j'empruntais chaque jour pour aller à l'arrêt de bus, je pensais à toutes ces si belles amitiés que je m'étais faite au collège. Je me suis mise à les imaginer dans un tableau, qui contenait tout mes plus beaux souvenirs, les moments inoubliables. Tout un coup, je me suis mise à rire en me souvenant d'une photo que j'avais faite avec un ami et je pensa : « Il a vraiment une tête de poire celui-là ! » J'avais le cœur qui se balançait dans un bonheur passé, qui ne sera jamais oublié, car quatre années merveilleuses se sont écoulées ! (Laetitia Meresse)

La musique tient une place plus ou moins importante dans la vie de chacun. Certains l'écoutent partout et toute la journée : en allant en cours, en descendant les escaliers, en prenant le bus. Certaines musiques nous rappellent de bons moments, nous font penser à l'amitié que l'on partage avec quelqu'un et nous émeuvent comme d'autres s'émeuvent devant un tableau. On apprécie la musique même si les paroles ne sont pas écrites en vers, cela ne nous enlève pas l'envie de nous balancer en l'écoutant. (Manon Barbier)

La musique retentissait dans la salle. Tout le monde dansait, certains mieux que d'autres. Il descendit les escaliers pour aller prendre l'air. Il pensait à l'amitié qu'il venait de briser, par une phrase malencontreuse. Son ex-ami avait décroché le tableau qui pendait au mur, qui représentait une poire, l'avait jeté sur le sol et piétiné hargneusement. Il avait ensuite pris son verre pour lui lancer dessus. Sa chemise était fichue : il ne restait plus qu'à la balancer. (Louis Pillot)

Cette musique m'emporte, à chaque fois que je l'écoute. Je ne pourrai jamais m'en lasser. Elle me guide toujours, et je pourrai monter un escalier les yeux fermés sans qu'il ne m'arrive rien, si je l'écoute. Elle me protège. Une sorte d'amitié s'est même créée entre nous. Vous voyez le tableau ! Souvent, quand je l'écoute, je me tortille comme un ver, et me balance en rythme. Cette musique est magique. (Anaïs Nouffert)

Musique. Voilà de quoi on va parler. Plus précisément de Rammstein. Rammstein est un groupe de métal allemand. Perso je les trouve géniaux. On pourrait les surnommer "l'escalier du plaisir", car quand tu commences à monter, tu t'arrêtes plus. Avec eux, je me sens dans une réelle relation d'amitié tellement je les aime. Tableau du groupe : un batteur, un chanteur, deux gratteux, un bassiste et un claviériste qui s'en prend plein la poire dans les concerts dans lesquels ils ne portent jamais de vert (ça porte malheur). Leur style nous donne l'envie de balancer la tête comme des dégénérés. Voilà, Rammstein c'est ça (Etienne Lagarde)



INTERRO, TAXI, FROID, SOLEIL, TROUSSE

Hier le professeur de math nous a annoncé que l'on aurait une interro lundi, mais ce jour-là il y avait grève des bus. Puisque j'avais énormément travaillé pour réussir cet examen, j'ai décidé de prendre un taxi pour aller en cours. Quand je fus arrivée, je fus surprise par le froid glacial qu'il y avait à Tomblaine car à Rosières il y avait un magnifique soleil... Le conducteur du taxi à ce moment-là me tira de ma réflexion en m'annonçant que je devais être en retard car il n'y avait plus personne dehors à part les derniers retardataires qui se précipitaient déjà pour aller en cours. Alors je courus vers ma salle de cours. Heureusement le professeur était seulement en train de distribuer l'interrogation. Alors je m'assis à ma place, mais en sortant mes affaires je m'aperçus que j'avais oublié ma trousse. (Justine Basselin)

Nous commençâmes l'interro sans plus attendre, c'était celle de français.... Elle parlait d'un type de Marseille qui conduisait un taxi. C'était l'hiver, il faisait très froid mais pas plus que dans le Nord. Tout à coup le soleil reparut car il nous entendait pester, puis un enfant jeta sa trousse sur nous, il allait manifester. (Valentin Girardet)

Aujourd'hui nous n'avons pas d'interro, j'ai donc décidé de sécher et de prendre un taxi pour rentrer à la maison, puisqu'il faisait froid dehors et qu'il commençait à pleuvoir. Le soleil n'était pas près d'apparaître, les nuages le cachaient. Heureusement ma trousse permettait de me protéger de la pluie. (Simon Kuckemeier)

Oulala! Encore une interro aujourd'hui. Je vais avoir encore un trou de mémoire et me ramasser! Déjà que le bus faisait grève, j'ai donc pris un taxi, mais c'est extrêmement cher. Et le chauffeur n'a pas voulu mettre le chauffage, j'avais donc très froid. Vivement que le soleil soit de retour qu'on puisse profiter de nos journées. Et, mince, il me semble que j'ai oublié ma trousse. C'est vraiment une sale journée! (Nicolas Lor)

Les interros de Mme Gérard me séduisaient lorsque j'étais jeunot, mais pour rien au monde j'aurais pris un taxi pour en avoir une. En effet, Mme. Gérard était d'une froideur ponctuellement vieux jeu. Tel un soleil, j'avais essayé de la dissuader de ses actions puériles. Mais ma trousse de secours n'était pas de ce jeu... (Arthur Gandiolle)

MOTS VALISES



Le mot-valise est une sorte de bonzai littéraire. Chaque définition est un monde en miniature - vision originale de la réalité ou chimère improbable - qui, pour se donner à voir, nécessite la recherche d'un accord entre la forme et le fond, le signifiant et le signifié.

Alain Créhange

[\$] Mounira Aiech, Manon Barbier, Adrien Defferrard, Clara Fagot-Reverat, Hélène Genay, Jean Husson, Léo Klein, Etienne Lagarde, Florian Lamarre, Louis Quentin, Johanna Marciniak, Laetitia Meresse, Anaïs Nouffert, Laetitia Payeur, Louis Pillot, Mathieu Quirin, Elvire Rollin-Lanzi.

IMAGINAIRES

[\$]

Cerfveau Bijouir Echarpège Guitaré Facebookologie
Chalumot Moucheval Absolumentir Adolescentenaire
Animalheureux Grappingouin Guitaristocrate Condoléance
Troussaucière Perforêt Amourir Chalamour Chartélépathie
Entrenoir Festivaleureux Pingouinfré Styléo Nageoise
Personnageur Coméchien Fantômelette Vêtemendiant
Hypnogeek Jonquironique Balambalance Kilographie
Facebookais Chalimentation Ennemirage Trafalgarage
Crocodealer Trousaucisson Putréfraction Existentaucle
Moutondense Guitartare Dromalidaire Chocolarme
Losangélique Gratintamarre Lectorture L'âge Dior
Malabarbare Battericochet Guitarentule Magnifique
Rideaulo Dentifrise

Préservatyphon : Objet qui protège des tempêtes sexuelles violentes.

Salami : Copain aussi propre qu'un cochon.

Bracelaitage : Bijou liquide riche en calcium et bon pour l'organisme. (Valentin Girardet)

Bizbeesexuel : Bisexuel aimant s'habiller avec des vêtements de marque bizbee.

Chevenimeux : Cheveux procurant un poison puissant.

Chaussureure : Assureurs de chaussures toujours à l'heure.

Papierre : Papier fait de pierre.

Travaillant : Vaillant travailleur.

Crayionnique : Crayon fait d'atomes de craie.

Catinerie : Rapport sexuel et gâteries avec une catin. (Arthur Gandiolle)

Squelette : Message venu de l'au-delà.

Androidéal : C'est le robot qu'il nous faut. (Justine Rameau)

Zhébrid : Zèbre qui a des rides.

Lidromadaire : Lit pour animal à bosse.

Bourisseur : Appareil électroménager qui sert à remplir à fond.

Chaluteur : Animal dont le métier c'est de résister aux autres.

Taffloteur : Quelqu'un qui travaille en flottant sur l'eau.

Buromantique : Bureau qui plaît aux filles. (Benjamin Crenсот)

Psychiatrésor : Argent maléfique, qui rend dingue.

Laborantintin : Nouvelle BD de Tintin au laboratoire.

Adjudentier : Dentier ayant été nommé Adjudant.

Arbreton : Arbre sur lequel naissent les bretons. (Coline Grosset)

Rhinocélio : Animal à crinière vivant dans la savane et ayant un énorme derrière.

Pourcoiffeur : Personne qui est payée pour couper des cheveux et qui est curieuse.

Libérêver : Faire des rêves d'un monde plus juste et égal.

Arthurophobe : Personne ayant un sentiment de rejet face à une personne portant le nom d'Arthur.

Lucassetoi : Insulte servant à dire à une personne, nommée Lucas, de personne de façon vulgaire (Pierre Sangère).

Perforêt : Forêt trouée.

Festivaloureux : Festival intrépide n'ayant peur de rien.

Echarpège : Écharpe qui joue des arpèges.

Entrenoir : Entrée en forme d'entonnoir.

Existentacule : Tentacule qui procure un plaisir plutôt salivant. (Adrien Defferrard)

Lezardifier : Construire une maison rampante. (Rémi Husson)

Plasticoration : Décoration plastifiée pour les intérieurs de maisons.

Radiomoteur : Moteur qui fonctionne en captant les ondes radio.

Raviolisolant : Aliment permettant d'isoler les murs des maisons.

Tyranivore : Personne qui privilégie la dégustation de Tyrans.

Trucatout : Objet quelconque qui peut être utile dans toutes les circonstances.

Frigidaligator : Reptile qui a la capacité de refroidir la nourriture qu'il consomme dans son intérieur, ce qui lui permet de créer de grandes réserves alimentaires en avance.

Dictionninverse : Dictionnaire donnant la définition contraire des mots (Simon Krückemeier)

Je lâche ma guitartare, et, tel un pingouin frais guitaristocrate, je pars sur mon PC, comme un gros hypnogeek. (Quentin Louis)

Je baissais mon rideau qui me faisait des grimacérées pour tenter de me faire rire. Mais je n'avais pas le cœur à rire. J'étais sur le point de me lancer dans une lectorture amourir. C'était l'histoire de fantômelette, une adolescente justisaucière magnifique, fichtrementhe intelligentille. (Hélène Genay)

J'entendis un bourdonnement sourd, puis surgit un gigantesque moucheval surmonté d'un adolescentenaire passé au-dessus de ma tête avec des air de fantômelette. Un rire jonquironique fleurit dans le silence. (Clara Fagot-Revurat)

Toute la nuit, un gratintamare a eu lieu entre deux adolescentinaires en parlant du lapingouin à la mode sur le site Facebookais mais leurs parents ne le voulaient pas alors elles ont versé quelque chocolarmes. (Laetitia Payeur)

Il commençait seulement à utiliser les nouveaux instruments. Il est vrai que la guitartare avait un goût plutôt désabréable mais heureusement qu'il jouait quelques écharpèges pour rendre la chose plus excitantacule.

Depuis l'âge dior, la guitaraie était un animal fort dangereux qui mangeait quiconque s'aventurait près de son entreoir. (Adrien Defferrard)

"Julie,

Je t'écris avec clartélépathie que mon adolescentenaire n'a plus de cerfveau. Faire ses devoirs est une lectorture, même si elle a un nouveau styléo. Elle ne fait que guitarire ou faire du gratintamarre. Le pire, c'est qu'elle me dit que je n'ai aucun chalamour. Je suis désesperdue.

Bisounours." (Anaïs Nouffert)

La JOCONDE



Pour un romancier, la Joconde est un personnage formidable. Mona Lisa est idéale parce qu'immédiate. Dites seulement la Joconde, et chacun aperçoit, sans effort, son sourire « indéfinissable », ses mains croisées immobiles, le paysage de lac et des brumes qui s'élève derrière elle. Ce n'est plus un tableau, c'est un cliché. Les artistes se sont acharnés sur elle, avec autant d'irrévérence que l'art de Léonard de Vinci inspire le respect. Les écrivains, m'a-t-il semblé, très peu. C'était trop tentant.

Hervé Le Tellier

SE JALOUX

Qu'est-ce qu'ils lui trouvent ? Non mais, qu'est-ce qu'ils lui trouvent ? Elle est plantée, là, complètement inexpressive... Certains appellent ÇA un tableau. Non mais, franchement, ça ne vaut rien : une bonne femme, à te regarder avec son air hébété... Elle ferait bien de se rendre utile... Non, elle se met devant un beau petit paysage, et elle poireaute. D'ailleurs, je suis sûr qu'elle a fait 100 km juste pour le peintre. Chez elle, ce n'est pas aussi beau. Et puis qu'est-ce qu'elle attend, tu peux me le dire ? Moi aussi, je peux me planter devant mon jardin et faire ma tête de merlan frit... Tu crois que je serais aussi célèbre ? Quelle injustice...
(Lucas Perrin)

MATRE MODA

Trop grande maintenant elle est,
Petite elle devait venir,
C'est comme le liliputien
Essayant de devenir immense.
Jamais un Jedi elle ne pourra être.
Pas assez de muscle, elle a,
Trop de graisse la voit.
Sourire petit niais reflète
Intelligence petite dans tête.
Trop de cheveux gras montre
La Force ne pas sortir.
Du côté des Sith
Elle passera Trop de noir
La gettera, l'obscurité sienne est devenue.
(Arthur Gandiolle)

SE "BEAUF" MACHO

Mais, mais, mais qu'elle est moche ?! Qu'est-ce que c'est que ça ? J'entre dans un bar pour rencontrer des jolies filles et je tombe sur une grognasse en noir, avec des cheveux sales et qui se touche la main comme si elle allait tomber ! Mais, mais lâche-moi ça ! Sers-toi en pour faire la cuisine au lieu de te toucher. Pis qu'est-ce que c'est que cette raie au milieu de ton crâne ?! Cache-moi ça ! Et pourquoi elle reste comme ça devant son tableau avec son sourire niais ! Allez, retourne en cuisine et mets un pull tu vas attraper froid ! (Quentin Louis)

S'INFORMATIEN

- T'as vu cette femme ?
- Oui, ça ressemble pas de trop à une base binaire.
- Ouais t'as raison c'est plutôt du trinaire car il y a des 3 partout.
- Ben, si ça se trouve c'est un ordinateur qui l'a fait.
- Ouais t'as raison c'est plutôt une association de chiffres qu'un tableau.
- On se croirait dans Matrix car on a l'impression qu'à chaque fois qu'on la regarde, les chiffres changent très rapidement.
- Dans ce cas c'est pas du trinaire.
- C'est donc de l'infinaire.
- Bah non c'est du trinaire car il y a une majorité de 3.
- Mais dans une base trinaire y a des 0, des 1 et des 3.
- Oui mais ici je ne vois que des 3.
- Ça existe du trinaire.
- Non mais c'est pas grave. (Benjamin Crenсот)

SE VAMPIRE

Je vois une jeune femme seule là-haut...
L'odeur de son sang chaud m'appelle...
Maintenant elle me regarde, j'ai sans nul
doute réussi à attirer son attention, et là...
Elle s'approche de moi et me sourit,
apparemment je lui plais...

Si seulement elle savait que sa fin est
proche... Mes yeux sont captivés par sa
gorge nue... Elle ose alors me montrer ses
poignets... Je vois son sang couler dans ses
veines et mes pulsions naturelles de vampire
sont devenues presque insoutenables...

Personne à gauche, personne à droite... Je
vais enfin pouvoir planter mes crocs encore
blancs et luisants dans ses veines afin
d'assouvir ma soif...

Son sourire naïf va à tout jamais
disparaître... (Justine Rameau)

S'ENFANT (1)

Maman, elle est bizarre la madame, là Elle
est toute ronde, comme mon ballon de foot. Et
ses habits, ses habits, ils sont bizarres.
Pourquoi ils sont tous tout noir ? Ça existait
pas les couleurs avant ? (Léa Cordone)



LES POLICIERS

Deux policiers faisant des contrôles de papier
aux automobilistes en arrêtant des voitures
au hasard :

- Bonjour, madame, papier du véhicule, permis
de conduire et carte d'identité s'il vous plaît !

- Tenez monsieur, tout est là

- Dieu soit loué, vous êtes la Joconde ?!

- Oui c'est moi M'sieur !

- Pourrais-je avoir un autographe ?!

- Et puis quoi encore, vous avez vu la Joconde
ou quoi ?! (Florian Lamarre)

SE SENSUEL

J'étais à la terrasse d'un café, lorsque mon
regard fut attiré par cette fille. Sa masse
fessière se mouvait sous sa robe au rythme
de sa démarche et je ne pus résister à faire
courir mes yeux le long de son corps. Corps
qui était d'ailleurs charnu et plein de vie
malgré l'aspect glacial de son visage et ses
yeux sans expression.

Elle s'en allait poser pour un peintre amateur
et, lorsqu'elle posa sa corpulence sur ce si
petit tabouret, elle remonta sensuellement
son bas de nylon. Un frisson me parcourut.

Remarquant que je l'observais, elle
m'adressa un petit sourire neutre à mon
grand dépit ! Je dus me contenter d'imaginer
seulement les deux moules de chair cachés
derrière le tissu de sa robe, en me
convainquant que je ne pourrai au grand jamais
sentir la caresse de ses mains, ici si sage,
sur ma peau éclairée par la lune. (Clara
Fagot-Revurat)

LE RÉPONSEUR

Tut... Tut... Tut... bip ! Bonjour, vous êtes bien sur la boîte vocale de Mona Lisa. Nous vous informons que Madame Lisa est actuellement en communication avec une autre personne, nos services sont donc indisponibles pour le moment. Nous vous prions de patienter un instant. Bip ! La boîte vocale vous informe que vous êtes le 159e client sur la liste d'attente. Pour vous faire patienter avec plaisir, nous vous proposons une étude complète de cette œuvre. Bip ! Vous êtes le 158e client sur la liste d'attente. Mona Lisa fut peinte en l'an 1515 par Leonard de Vinci. Vêtue d'une simple robe noire, De Vinci l'a voulue d'une simplicité... Bip ! Nous vous rappelons que votre appel sera facturé 2€/min. Son sourire énigmatique est d'une grande particularité ce qui... Bip ! Le temps d'attente moyen est de une heure. Coût total de la communication : 120€. *raccroche*. (Rémi Husson)



SA COIFFEUSE

Regardez-moi celle-là avec ses cheveux tout plats sur la tête. Ils sont ni bouclés ni lisses, ils n'ont vraiment aucune forme. C'est trop laid. Déjà qu'elle a un visage rond et gros, elle pourrait au moins faire une coupe qui la mettrait en valeur. Je lui ferais bien un petit dégradé devant, un brushing pour donner plus de volume à ses cheveux et, pour une touche de gaieté, je la teindrais en blond vénitien, c'est hyper tendance ! Là elle sera stylée cette pauvre Mona-Lisa. Merde ! j'allais oublier une chose essentielle... le maquillage, bien sûr ! Honte à De Vinci d'avoir oublié de lui mettre du mascara et du crayon. Et pour finir, du rouge à lèvres rouge groseille. Là, elle serait à peu près jolie ! Oh pis ! Je lui appellerais bien la Maryse pour qu'elle lui fasse une petite manucure ! (Monnira Aiech)

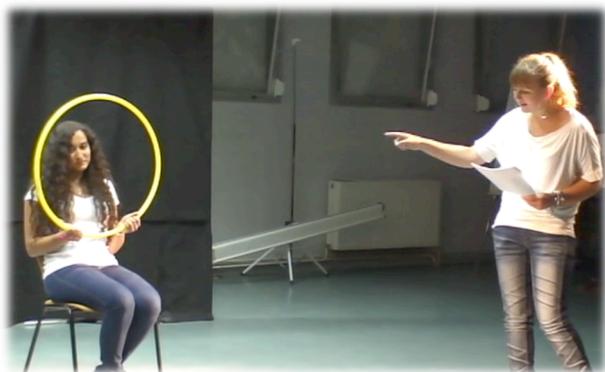
LE PERVERS

Oh toi ! La belle brune aux petits yeux sensuels et aux lèvres douces comme de la mousse. Ton regard m'excite, me rend fou. Ton corps m'emmène au 7e ! Tu pourrais m'enrouler avec tes longs cheveux, pour qu'on soit aussi proches que des nœuds. Continue à me caresser tendrement comme ça, je pourrais enfin te rentrer dedans. (Adrien Defferrard)

SA EXGRATERRESGRE

"Hé mais qu'est-ce que c'est que ça ?! C'est un autre habitant de cette planète bizarre ? Mais ça ne ressemble pas du tout au maton que j'ai vu tout à l'heure, pourquoi ça a des longs poils que sur la tête, cela ne sert pas à grand-chose, c'est le corps qui doit être protégé du froid, ça caille dans ce système solaire. C'est pour ça que la peau est rose blanche, ça a froid. Heureusement que ça a une deuxième peau noire pour attirer la chaleur.

Cette espèce vivante arrive à se cloner sur des murs pour que tout le monde les regarde, quelle est l'utilité ? Pour se reproduire ? Sur notre planète Ripoux, j'ai jamais vu ça ! C'est dans un autre endroit que cette espèce se trouve alors, c'est entouré de vert, ça n'est pas dans cette pièce ! Oulah ! je comprends, ça a la force de voir par son double, ça me regarde fixement, même si je bouge, ça me suit de ces deux organes de vision, ça a peur que je le transforme en poussière avec mon pistolet à détonation laser. Je vois l'utilité maintenant, c'est parce que je possède 25 yeux et cette chose n'en a que deux. Et si je le prenais avec moi comme souvenir pour mes enfants." (Simon Krückemeier)



SA ENFANT (2)

"Maman, maman ! La dame, là ! Elle me fait peur. Pourquoi elle me regarde comme ça ? J'ai peur, Maman. En plus, regarde ses vieux habits.. Ils sont encore plus moches que ceux de Mamie ! Pourquoi elle me regarde comme ça, la dame ? Je crois qu'elle cache quelque chose dans sa main... Une baguette magique ? C'est une sorcière ! Maaaaaaaaaan, elle veut me jeter un sort !... Mais c'est pour ça que sa robe est toute pas belle alors!... Mais, mais... Regarde ses yeux... Je crois qu'elle fait dodo... Elle est pas belle la dame, Maman. Ses cheveux, ils ressemblent aux poils du chien de la voisine. Hein Maman ?... Ha, Papa, tu es là ! Dis, Papa, tu as vu la dame ? Elle est pas belle, hein Papa ?" (Anaïs Nouffert)

SA RELIGIEUSE

La fille qui pose là-bas, l'avez-vous vue ? L'avez-vous bien observée ? Elle vous paraît sage comme cela mais regardez bien. Vous voyez ? Elle ne porte ni croix, ni médaille de baptême. Quelle honte ! Comment ose-t-elle se montrer en public dans cette tenue ? Je vous le dis, elle ira droit en enfer. Cette fille descend de Satan ! Regardez comme elle aguche les hommes avec cette robe inconvenante car elle ne monte même pas jusqu'au cou ! Cette fille est une sorcière... Qu'on la brûle ! Qu'on la brûle ! Elle ne mérite que le bâcher ! (Clara Fagot-Revurat)

LES DRAGUEURS VOSGIENS

- Mâte voir un p'tit peu la gonzesse qui prend la pause pour la peinture. La sâle bourge de parisienne et ses manières. T'as l'impression qu'elle te dégomme en un coup d'œil comme pour te dire : "T'es qu'un paysan p'tit vieux"
- J't'en caûse pas mais t'aimerais pas la mettre dans le pieu ? Tu l'as griôlé un coup chez Fernand et tu peux être sûr qu'elle se laissera faire.
- Mais regarde-moi voir ça ! Elle se croit dans les montagnes alors qu'elle s'habille pour faire le deuil. En plus, elle sourit, la honte quoi !
- Le vital qu'il l'a rafistolée aurait pu la faire plus bronzée parce que là, elle est blâche comme un cul.
- Fais gaffe, mon pauvre, elle t'attire par ses regards et son p'tit sourire mais c'est pour mieux te piéger.
- T'inquiète pas je l'aurais avant qu'elle ne m'aura. Cependant, j'aurai le privilège de t'dire que j'ai fréquenté la bourgeoisie, moi. T'auras pu qu'à aller râler dans ton coin.
(Valentin Girardet)

LE CHAUFFARD

- Tuuuuuuuuut ! Pétain, mais qu'est-ce qu'elle fout là, l'autre grosse vache ?! Reste pas planté là toi, Chintok ! Tu crois vraiment que la route n'est qu'à toi ? J'vais t'montrer que non si tu ne dégages pas vite fait de là ! Nan, mais Ouuuuuaa quoi, c'est pas possible ça, on va à la cambrousse pour s'éclater à volant et rouler à 200, et puis t'as une grosse monmon aune qui reste plantée en plein milieu de la route ! Woow, qu'est-ce que t'fous dehors en robe de chambre, noir en plus ! Si tu savais comme t'es moche ! Putain, la Dinde, mais bouge j'te dis ! Tu crois que tu poses pour un tableau ou quoi ?! Connasse bouge, j'vais vraiment finir par m'énerver... (Coline Grosset)



L'OBJET MYSTÉRIEUX



Le parti pris des choses...

Francis Ponge

Je ne suis pas très gros, mais plutôt rondouillet et insatiable. Je n'ai qu'un but, et j'ai bien du mal à l'atteindre. Pourtant, quand j'ai réussi, il m'en faut encore et encore ! Je file d'une personne à l'autre, tentant de découvrir une faille pour m'y infiltrer. Lorsque je vais très vite et très loin, j'ai l'impression de voler... Souvent je tombe et me cogne durement au sol, mais je suis aussitôt reparti. Des mains empressées me récupèrent et me font reprendre la route. Je mène une danse nouvelle, virevoltant d'un côté à l'autre, sans quitter de vue mon objectif. Je ne suis pas très courageux : seul je n'arrive à rien, je reste figé et me dégonfle vite. Heureusement, j'ai beaucoup d'amis : je passe d'un camp à l'autre quand bon me semble. Ils se battent même pour que je sois de leur côté ! Avec eux, tout est possible. Des doigts forts m'empoignent justement comme un encouragement. Je sens leur colère de trouver un mur face à moi. Qu'importe, il finit par apercevoir l'ouverture, bondir et m'y propulser. Non ! Mon pire ennemi est arrivé à temps. Il se dresse devant moi, menaçant. Malicieusement, je me glisse avec force à ses pieds, me riant de lui. J'entends alors un tonnerre d'applaudissements, car beaucoup sont venus m'acclamer ! Et dans l'odeur tenace de la transpiration, je reprends mes aller-retour sans fin. (Johanna Marciniak)

Tous les jours on me regarde, me touche, tripote les parties de mon corps sans pour autant que ça soit juste. Il y a des noirs comme des blancs, aucune n'est rejetée. On se joue de moi, me prend pour des choses classiques ou pour faire le bruit du métal. On me frappe avec des marteaux.

Quand on joue sur moi, certaines notes sont bonnes mais pas d'autres. (Adrien Defferrard)

Posé, j'attends parfois longtemps que quelqu'un me prenne. Quand cette personne arrive enfin, elle peut me faire donner des sourires ou couler des larmes. Quand la chance me sourit, cette personne ne fait pas de moi une horreur mais un adulé, à tel point que je peux devenir mythique. À ce moment-là, tout le monde me veut. Mais pour l'instant, je ne suis pas sur une scène devant des millions de personnes, mais entre les mains d'un simple adolescent. Mais... qui sait ? (Jean Husson)



Nous sommes deux, mais nous ne faisons qu'un. Nous sommes séparés sans cesse à longueur de journée. Mon partenaire du haut est soulevé puis violemment relâché sur moi. Cela me blesse. Des hommes, des femmes et des enfants défilent devant moi. J'en porte certains alors que d'autres me regardent avec leurs éléphants qui m'arrosent parfois du bout de leur trompe, puis m'essuient rapidement pour ne pas laisser de traces de leur passage. Nous sommes éclairés puis nous nous retrouvons rapidement dans l'obscurité. Nous subissons cela à longueur de journée, impossible de se reposer, de dormir. Puis arrive le jour où nous sommes nettoyés, où nous sentons bon, jusqu'à ce que cela recommence, inlassablement. Nous maudissons la personne qui a contraint tous les humains à faire ce que nous redoutons à longueur de journée. Mais démunis de la parole ou de choses nous permettant de nous défendre, nous subissons, en silence. (Quentin Louis)

Tu nous détiens (oui nous sommes plusieurs, tout seul je n'ai pas de qualité mais en groupe nous faisons un travail de chef). Nous te cachons, sans nous, tu es nu, sans nous, le monde rit de toi. Près de toi, collés à ta peau, nous sommes bien et nous redoutons le moment où le noir se fait, abandonnés dans cette prison sombre, entassés les uns sur les autres, pliés en quatre, recroquevillés sur nous-mêmes. Ta chaleur corporelle nous est importante et quand il fait froid nous nous désolons de ne pas pouvoir te réchauffer plus, ou de ne pas sécher plus vite si quelqu'un nous éclabousse en sautant dans une flaque. Nous abritons des choses importantes pour toi et pourtant quand nous devenons trop petits et troués, tu nous jettes sans même un RIP. Notre seul désir quand tu nous envoies brûler, c'est qu'un portable, un iPod, un trousseau de clés ou une paire d'écouteurs restent dans une de nos poches. (Etienne Lagarde)

On me balade dans l'obscurité, les soirs et les week-ends, dans une étroite boîte, avec mes semblables. Lorsque l'on me libère, c'est pour me maltraiter, me martyriser. Après deux ou trois coups, je suis déjà tout amoché et ils en profitent pour m'enlever mes plumes, une à une, lentement. Parfois ils me lancent comme une vulgaire balle en oubliant, que leur victoire, ou défaite, dépend en partie de moi. (Léa Cordonne)



Je suis enfermée dans le noir jusqu'à la prochaine fois. Quand tu es en cours, tu prends mes copains mais tu me laisses. Il y a certaines fois où tu me prends fermement dans tes mains et tu te sers de moi avec mes copains. Des fois j'ai très peur car tu prends mon ami pointu pour tracer un cercle et mesurer le rayon. Quand tu es énervé tu me jettes violemment et tu me reprends quand tu es plus calme. Tu me prends avec mon copain le stylo, il vient prendre appui et il coulisse le long de moi. En mathématiques tu te sers beaucoup de moi et de mes copains. C'est là où je suis content et que je ne me sens plus seule. À force je suis abîmé, mes graduations sont effacées et tu as beaucoup de mal à te servir de moi. Enfin bref je te suis très utile pour tracer et mesurer. (Benjamin Crenсот)

Toute la journée je supporte un poids. Un poids plus au moins lourd en fonction de tes besoins. Je t'accompagne tous les jours et te rends service en transportant toutes tes affaires. Posé sur ton épaule je t'accompagne partout. Si un jour tu venais à m'oublier, il te faudrait vite me retrouver car je garde au fond de moi des choses plus ou moins importantes. Résistant aux intempéries, je commence à être marqué par l'usure du temps. Bientôt le poids que tu me confies, je ne pourrai plus le supporter et un autre me remplacera. Au fond de ton armoire ou pire encore, au fond d'une poubelle, tu m'oublieras, heureuse de ta nouvelle trouvaille, de ton nouveau porteur de livres. (Manon Barbier)

Le matin, aux aurores, tu es tout chaud et quand je retire mon corps de toi, tu pleures et te lamentes. Je pense souvent à toi durant les heures de cours les plus pénibles de la journée. Le soir tandis que je rentre fatigué, je te retrouve complètement gelé à la limite de l'hypothermie. Malheureusement, je ne peux rien pour toi tout de suite, étant contraint de faire mon travail. À l'heure du repas, tu sens la bonne odeur se dégager de la cuisine et tu me vois partir en t'oubliant car je ne peux te prendre avec moi. Et puis vient l'heure tant attendue où tu frissonnes de plaisir de me retrouver avec toute l'intensité dégagée au moment où je me colle contre toi.

Tu t'amuses parfois à m'embêter quand j'étends mes bras; c'est là que tu me chatouilles sous les aisselles. Tu me fais aussi me mettre en boule quand mes pieds arrivent à la limite de ta superficie. Mais tu le sais, je t'adore surtout si ça ne va pas fort. C'est dans ces instants que tu tentes de me reconforter.

Finalement, tu me berces jusqu'à ce que je trouve le sommeil. Je te transmets alors ma chaleur qui te sert à toi aussi de reconfort. Je te dois bien ça quand même. (Valentin Girardet)



Je suis prête pour partir au travail, la porte s'ouvre. Tu me poses proprement devant une chaise. L'odeur d'un repas copieux traverse la pièce. Un plat chaud est ensuite placé à côté de moi. Tu te mets assis en face de moi; je tente d'engager une discussion mais tu ne me laisses pas le temps. Tu prends une cuillère et tu m'envoies de la nourriture en pleine figure. Le boulot commence. Maintenant tu me piques, me coupes. Bien sûr, après m'avoir léché et bien nettoyé, tu me laisses là et tu pars, indifférent, c'est triste tu sais ! Ensuite je suis porté à la douche habituelle pour me rincer et me soulager de cette dure tâche. Mes collègues me suivent, se sont des douches collectives. Après je suis propre et je peux enfin rentrer. (Simon Kruckemeier)

La journée je suis assis seul et immobile. Mais quand elle arrive le soir, elle se jette sur moi et me prend dans ses bras, me serrant fort contre son cœur. Je suis heureux ! Toute la journée j'attends ce moment de tendresse qu'elle m'accorde. Il n'y a que la nuit que je peux profiter de sa présence. Parfois, torturée par de mauvais rêves, elle me serre si fort que j'ai l'impression qu'elle va m'étouffer. Et lors de certaines journées noires, je me retrouve trempé de ses larmes. Mais malgré tout, j'attends. J'espère qu'elle rentrera vite et qu'elle se jettera sur moi avant de me reposer à la tête de son lit et d'aller faire ses devoirs. (Clara Fagot-Revurat)

Je suis toujours avec toi, à longueur de journée. Je dors à côté de toi en silence mais quelques fois, des imprévus me réveillent donc toi aussi. Je suis de très grande utilité, je t'aide lorsque tu en as besoin, pour t'évader, te cultiver et t'amuser ! Au fond de ta poche, je n'ai jamais froid et te fais signe lorsque quelqu'un pense à toi. Je ne suis pas immortel, il faut juste me recharger en fin de journée et je suis reparti, prêt à être à ton service. Je suis très fragile donc tu t'occupes très bien de moi, tu me dorlotes, me prends dans tes mains ou à ton oreille où je te murmure des paroles. (Florian Lamarre)

Toute la journée, je me sens seul. Toute la journée j'ai froid, je ne bouge pas, je m'ennuie, j'attends ton retour. Mais la nuit enfin, je me sens vivant. Tu viens près de moi, tu te blottis contre moi, tu me serres fort. Tu as besoin de moi. Sans moi, tu ne trouverais pas le sommeil. Tes nuits seraient lisses et plates. Je porte tes pensées. Je sens tes mouvements, et ta chaleur quand tu m'enlaces. Il t'est déjà arrivé de me demander d'assommer quelqu'un pour toi. Et je l'ai fait. Bizarrement, ce sont des moments toujours joyeux. Je ne te comprends pas toujours. Mais je te console comme je peux quand tu es triste. J'étouffe tes peurs, et tes pleurs. Et toujours, toujours, tu me reposes à ma juste place. Mais je sais que jamais tu ne m'abandonneras. Tu as trop besoin de moi. Je le sais. Je le sens. (Anaïs Nonffert)

Je suis dans ton sac depuis presque deux mois à me dire si tu m'as oublié. Tu es parti je ne sais où et pendant combien de temps me laissant seul dans l'obscurité la plus profonde. Que t'avais-je fait ? M'abandonnerais-tu ? Je n'en sais rien... j'attends. Mais au bout de ces longues heures d'attente, tu viens troubler mon sommeil. Je sens que c'est toi, pourquoi ? Je le sais c'est tout, après toutes ces années. Et voilà que tu reviens ! Comme à ton habitude tu me places sur la banquette arrière de la voiture et nous voilà partis pour 20 minutes de trajet. Une fois sur place, dans ce grand bâtiment, tu ouvres ton sac et tu y sors un short, un t-shirt, une paire de chaussettes. Je t'entends rigoler avec tes amis pendant que tu enfiles ta tenue de combat. Et voilà que tu me prends ! Ah enfin... mais tu me reposes à la minute qui suit. J'entends ton entraîneur énoncer le programme du jour. Après l'échauffement, tu me reprends à nouveau, me serre délicatement dans tes petites mains. Au début tu fais attention à moi, tu prends soin de ne pas trop frapper de toutes tes forces pour envoyer le projectile de liège et de plume d'oie. À part cela tu tiens à ma couleur jaune vif qui fait ta fierté. Avant le début du match, tu me poses à terre sur le terrain pour aller retendre le filet et tu accordes toute confiance en moi. (Rémi Husson)

Je peux, au gré de tes envies, te faire voyager à travers les époques et les styles. Je peux t'emporter dans un autre monde que celui dans lequel tu vis. Je peux hurler, murmurer, je peux changer de voix à volonté. Mon monde est rempli de chansons magnifiques, et d'autres ringardes, d'artistes divers, morts ou vivants et de mélodies toutes aussi différentes les unes que les autres. Je suis souvent dans ta poche, attendant seulement que tu me prennes dans tes mains pour libérer les sons que je sais si bien recréer. (Louis Pillot)



Je suis utilisé chaque jour, que ce soit le jour ou la nuit, par beau temps ou mauvais temps. Je suis très utile à l'être humain. Je suis de petite taille, facile à ranger et je sers à nettoyer de petits carreaux blancs. Je suis en couple avec une substance visqueuse et pâteuse à la fois que l'on agite sur mes poils. Pour m'utiliser il faut m'agiter dans la bouche et je mousserai pour vous donner une bonne haleine. Qui suis-je ? (Léo Klein)

Tous les jours, je peux être touché par différentes personnes mais j'appartiens à une seule et unique personne. Je voyage tout le temps, et j'adore ça, en même temps je n'ai pas trop le choix de dire oui ou non. Mais mon utilisateur préfère que je fasse plusieurs options et que je sois à la mode pour me montrer à tout le monde. Je peux faire en ce moment des photos, des vidéos, des sons, je peux aussi écouter de la musique. Mais ce que j'adore par dessus tout, c'est d'avoir des nouvelles de mes autres amis toutes les minutes qui passent. Eh oui, je peux même entendre leur voix, même si la voix est triste ou joyeuse. Je suis indispensable aux yeux de tous. (Laetitia Payeur)

Nous nous baladons partout, partout où il fait bon, chaud, à l'intérieur car nous sommes frileux. Nous formons un couple, parfois nous nous éclipsons dans un coin : sous la table, sous le lit, dans un placard... Lorsque l'un de nous disparaît, nous sommes perdus, totalement inutiles. Notre paire fait de nous un tout. (Léa Cordonne)



Je suis timide et studieux. Je me souviens parfois des longues heures passées près de mon père, quand j'admirais sa plume qui courait sur le papier, s'arrêtant parfois pour me chatouiller. C'était au tout début de ma vie. Depuis ce temps lointain, j'aime l'odeur de l'encre et je la sens comme au plus profond de mon être. Je n'ai pas de logis, j'erre chez les uns et les autres. Cependant, je reviens souvent dans une immense maison où j'attends bien à ma place d'être choisi. Certains ne me trouvent pas assez à la mode, alors je reste des heures à réfléchir tout seul, serré au milieu de centaines d'autres qui m'entourent mais ne me voient pas. J'aime les mots et leurs jeux subtils, mais l'heure est au changement, à la technologie, et mon intelligence dépassée est délaissée, ainsi que celle de mes semblables. Je croyais t'avoir trouvée, toi, je pensais que tu partageais mes pensées, je pensais être ton meilleur ami... Mais je m'exprime trop mystérieusement, tu m'as abandonné en route car je ne sais pas t'intéresser. J'ai voulu crier, mais la carapace de cuir qui m'entoure m'en a empêché. Puis j'ai lentement oublié : ça ne fait plus rien, tu as eu raison ! Là-bas, dans un coin de bibliothèque, je vois déjà quelqu'un qui semble honteux de venir vers moi. J'espère que le temps passera, et qu'il se plongera aussi dans mes secrets, lira en moi comme en un livre ouvert, me comprendra. Je le captiverai peut-être, l'emmènerai dans des mondes encore inconnus et nourrirai son esprit. Je le suivrai partout, à chaque moment de sa vie, jusque dans son lit. Et même si je suis vieux, fatigué, usé, corné, sans doute il m'aimera. Il vivra par mes idées et celles de celui qui m'a créé. (Johanna Marciniak)

J'ai attendu toute la nuit... La porte du placard s'ouvre enfin. Il me saisit d'une main, et m'emmène avec lui. Avec une grande délicatesse, il me pose sur la table. Il s'en va chercher le couteau et le pain, mes meilleurs amis. Il s'assied. Avec une grande précision, il coupe une tranche de pain (quelle horreur !). Puis, lentement, il me dévisse la tête, et la pose à mes côtés. Il s'empare alors du couteau, et, sans hésiter, me transperce avec. Il le retire, enveloppé de mon sang. Tout heureux, il l'étale sur le pain. Il répète cette action plusieurs fois, jusqu'à l'avoir totalement tapissé de sang. Ce sang, mon sang, brunâtre et pâteux, il me le vole sans la moindre pitié. Soudain, sans crier gare, il saisit le pain et le porte à sa bouche. Sans hésiter, à l'aide de ses crocs acérés, mes pires ennemis, il croque violemment mon ami. Son visage s'illumine alors. Il ressent toujours ce plaisir. Sans doute est-ce mon goût de chocolat et de noisette qui le met dans cet état. Cela m'horripile. Certains jours, quand il est plus affamé encore, il renouvelle sa torture sur ce pauvre pain, et oblige ce pauvre couteau à me grignoter un peu plus. Je sais qu'un jour il me videra complètement. C'est la chose que je redoute le plus... (Lucas Perrin)

J'aime me retrouver entre tes doigts et me laisser glisser sur les pages nues. J'aime faire couler mon ancre pour déposer mes traces. La plus part du temps tu m'utilises pour écrire tes cours, écrire dans ton agenda, faire tes devoirs... mais moi ce que je préfère c'est quand tu m'utilises pour adoucir tes pleurs ou écrire tes petits secrets dans ton carnet intime. Mais ce que je déteste par-dessus tout c'est quand tu me délaisses pendant les vacances d'été et que lors de la rentrée tu ne saches plus me magner correctement et que ton écriture devienne plus qu'horrible. Grâce à toi j'ai appris la grammaire, la conjugaison et des milliers de mots et je t'en remercie. Parmi tout ce que tu m'as appris ma phrase préférée reste « je t'aime », je ne peux compter le nombre de fois où tu l'as griffonnée n'importe où... (Anaïs Raiss)

